

Un Trésor marial renaît dans toute sa splendeur grâce au prix Gilles Etrillard et ses enfants

L'antique forteresse de Bouzols surplombe la Loire à l'endroit où le fleuve, sortant des gorges qui le guident et le canalisent depuis sa source au Gerbier de Jonc, débouche dans le riant bassin du Puy-en-Velay.

Une légende a longtemps couru dans les campagnes environnantes que s'y trouvait un souterrain secret permettant d'organiser une fuite discrète en cas de siège, ou de péril imminent. Tout aussi secret, mais lui bien réel, un trésor, pour qui le temps et l'humidité constituaient les ennemis le plus redoutables, demeura longtemps caché aux yeux de l'extérieur.

A l'intérieur d'une tour, construite au 13^{ème} siècle au sein d'un ensemble défensif, qui formait alors la ligne avancée de protection de la citadelle, un petit oratoire discret et intime constituait, depuis la fin du 14^{ème} siècle, un contraste saisissant avec son environnement militaire et rendu particulièrement austère par une construction en pierres de laves volcaniques tirées de son sous-sol basaltique.

Antoinette de Beaufort, arrière petite-nièce et petite-nièce de pape (Clément VI et Grégoire XI), épouse du Maréchal Boucicaut, y aurait prié, nous dit l'historien local, lors de ses séjours dans cette place forte, entrée en 1347 dans sa famille paternelle (les Roger de Beaufort, vicomte de Turenne).

En 1646, cet oratoire fut décoré de panneaux successifs peints sur plâtre (à la détrempe), représentant la vie de la Vierge, en étroite symbiose avec l'histoire religieuse de Notre-Dame du Puy-en-Velay située à moins de 10 kilomètres. Ce choix fut sans doute exercé à la demande de la famille Montagu-Bouzols devenue propriétaire du château et de la baronnie éponyme en 1621.

Ces très belles scènes, offrant au regard le parcours évangélique de Marie, de L'Annonciation à l'Assomption, avaient déjà été restaurées à la fin du 19^{ème} siècle par un artiste Italien.

Malheureusement tout au long du 20^{ème} siècle, l'humidité, enfermée sous un sol en ciment, avait progressivement commencé à « attaquer » les décors de pilastres en trompe-l'œil du sous-bassement des panneaux.

Entrés en possession de Bouzols en 2005, Moya et Jean-Louis Beaud de Brive, à la suite des cinq générations familiales les ayant précédés dans la restauration puis la conservation du château, voyaient avec peine les détériorations se poursuivre inexorablement, lorsqu'en 2013 ils prirent connaissance du prix Gilles Etrillard et ses enfants qui avait pour objet « *d'encourager la restauration d'un oratoire ou d'une chapelle de Château en conservant la vocation culturelle de l'édifice* ».

Le travail et la chance leur sourirent. Lauréats du prix, doté de 15 000 euros, véritable élément « catalyseur » de leur projet, représentant la moitié du coût de l'opération, ils purent mener à bien celle-ci avec le concours d'une restauratrice Italienne résidant au Puy et d'artisans locaux recrutés pour réaliser l'assainissement de la pièce puis le très beau parquet en chêne recouvrant le sol assaini.

Célébrée le 8 juin, lors d'une cérémonie associant, par un temps magnifique, le représentant de l'Etat dans le département, élus et personnalités locales, habitants du village de Bouzols, artistes et artisans, cette restauration a déjà permis à 1 500 visiteurs, au cours de l'été, de découvrir le Trésor marial de Bouzols.

Ouvrant la voie à de nouveaux projets porteurs d'avenir pour la forteresse et la haute vallée de la Loire, l'action de mécénat dont a bénéficié Bouzols a rempli un rôle stimulant, au-delà même de son objet initial.

Annexe : Les différentes scènes représentées en tournant le regard de gauche à droite en entrant dans l'oratoire

L'Annonciation, la Visitation, l'atelier de Joseph, le Recouvrement de Jésus, la Vierge avec ses différents symboles, la Présentation au temple. Sous la calotte l'Assomption où l'on voit Marie entourée des Apôtres, montant au ciel. A ces scènes s'ajoutent un panneau représentant un ermite en prière dans une grotte et une toile dans laquelle le restaurateur du 19^{ème} siècle a peint une copie d'une descente de croix d'Annibal Carrache. Les décors muraux portent la signature « JFG fecit » d'un artiste qui n'a pu encore être identifié à ce jour, laissant ainsi encore une part de mystère sur la réalisation de cette œuvre, partie intégrante du patrimoine historique vellave.